



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N°64

« Les Pins » A1 Les Sembouies
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

"C'est bien ce que vous faites !" Certains se rendent compte de la chance qu'ils ont d'avoir une année de conférences, de sorties, de voyages servie sur un plateau. Cela ne se fait pas du jour au lendemain et demande un travail de recherche, de sélection, de contacts pour arriver à présenter un programme riche et culturel à l'Assemblée Générale. Le travail n'est pas fini pour autant : il faut ensuite savoir le nombre de personnes intéressées pour retenir les sorties, les intervenants, les bus. On nous reproche de faire ce travail trop longtemps avant les manifestations prévues, mais difficile de faire autrement, d'autant plus que cela repose uniquement sur le travail de bénévoles sans un staff d'aides, comme par exemple au CCAS. Du bénévolat, uniquement du bénévolat ! Il faut se rendre compte de la tâche accomplie avant de le constater uniquement le jour où cela ne pourra plus se faire. Certains ont conscience qu'ils peuvent donner un coup de main pour la bonne marche de l'Association; d'autres, hélas, se contentent juste de postuler pour le voyage sans qu'ils honorent la moindre de nos initiatives tout au long de l'année. Il n'y a pas de favoritisme dans nos inscriptions, mais un juste retour à tous ceux qui s'investissent à nos côtés ... bénévolement.

Pour ceux qui voudraient nous aider, nous vous proposons différentes tâches en fonction de vos goûts et de vos compétences : (interventions ponctuelles)

- Ménage du musée (1 fois par mois).
- Permanences au musée le samedi ou le dimanche après-midi.
- Réfection des panneaux explicatifs du musée.
- Mise à jour du guide de visite du musée (des objets ont été déplacés).
- Petits travaux de bricolage.
- Ecriture d'articles pour le bulletin.

+ ce à quoi nous n'avons pas pensé.

Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

Les bataillons scolaires.

Après la défaite de Sedan et la chute du Second Empire, le traité de Francfort impose à la France, outre une importante dette de guerre, la cession de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Allemagne maintenant unifiée. Cela va créer un traumatisme qui entraînera une série de mesures destinées à développer le patriotisme et l'esprit de revanche.

Dans cet esprit, la Troisième République

- Encourage la création de sociétés de tir « pour la propagation du tir en France. »
- Suscite la création de sociétés d'athlétisme et de gymnastique. Leur but : « accroître les forces défensives du pays en favorisant le développement des forces physiques et morales. »
- Rend obligatoire l'enseignement de la gymnastique à l'école publique (loi du 27 janvier 1880).
- Rend obligatoire, en 1872, l'enseignement de la géographie à l'école primaire, alors que celle-ci n'était enseignée que dans les écoles militaires et quelques établissements du secondaire. Il s'agit d'apprendre aux futurs soldats des notions de base (rive droite et rive gauche, amont et aval...etc) et la lecture d'une carte.
- Crée les « bataillons scolaires » (décret du 6 juillet 1882) :
« Tout établissement public d'instruction primaire ou secondaire ou réunion d'écoles publiques comptant de 200 à 600 élèves âgés de 12 ans et plus, pourra, sous le nom de bataillon scolaire, rassembler ses élèves dans des exercices gymnastiques et militaires pendant la durée de leur séjour dans les établissements d'instruction. »

L'engouement est certain dans toutes les couches de la société. L'idée de faire de l'école un centre de préparation et d'instruction militaire où les élèves apprendront le devoir, la discipline, le maniement des armes, le tir, apparaît comme une des clés du redressement national et un des moyens de préparer la revanche.



Les armes scolaires.

Le Musée de l'école d'Antibes possédait depuis quelques années un fusil en bois pour en faire découvrir aux élèves les différentes parties : le canon, la crosse, la culasse, la gâchette...

Nous avons eu la chance de nous le procurer auprès d'un collectionneur de Bordeaux. Tout récemment, grâce à une connaissance, un chasseur antibois, nous avons trouvé une pièce rare, un vrai fusil scolaire encore avec son écusson « la scolaire préférée » qui permettait aux élèves de faire des exercices de tir sur une cible. Pour des raisons de sécurité, il a été neutralisé par un armurier : canon obstrué par une bille en métal et percuteur supprimé.

A la création des bataillons scolaires, les enfants doivent disposer d'armes conformes contrôlées par les autorités militaires mais fabriquées par l'industrie privée. D'abord, des fusils tout en bois déposés à l'école qui ne peuvent pas tirer de projectiles, puis des fusils spéciaux pouvant tirer des munitions réduites pour les exercices effectués par les enfants d'au moins 14 ans et reconnus aptes par l'instructeur, le plus souvent un sous-officier détaché auprès de l'établissement.

Notre fusil en bois : il mesure au total 1,12 mètre pour une longueur de canon de 69 cm. Ce dernier est une baguette ronde de 18 mm de diamètre collée dans une gouttière creusée sur le canon du fût. Le canon se prolonge en arrière par une culasse mobile, elle aussi en bois et mesure 18 cm. Elle est maintenue dans la gouttière par deux pièces de fer clouées au fût. Les appareils de visée sont figurés, pour la hausse par une plaque de fer percée d'un œillette en forme de cœur piquée sur le canon ; pour le guidon, par un crochet métallique planté au bout du canon et dont le rôle est de servir à former les faisceaux.

Le fusil métallique tirable : il mesure au total 1,10 mètre pour une longueur de canon de 66 cm. De nombreux brevets ont été déposés au fil du temps pour des fusils scolaires pouvant tirer un projectile quelconque : balle de plomb, d'argile ou simple flèche. Le premier brevet date du 14 janvier 1872. Son auteur est Jean-Baptiste Andreux. Le fusil porte le nom de « fusil scolaire Chassepot système Andreux ». L'arme est destinée principalement aux exercices scolaires mais peut-être utilisée comme carabine de salon. Plusieurs brevets intermédiaires verront le jour jusqu'au dernier, encore attribué à Andreux en date du 26 mars 1884. Par toute une série de procédés plus modernes, Andreux diminue au maximum les coûts de fabrication de ces fusils et c'est pour cette raison qu'ils sont très souvent rencontrés parmi les armes de bonne qualité.

Sources : Articles de Jean Enselme (consultable au musée de l'école d'Antibes) et de Pierre Renoux

Le Berger.

Aidé de son bâton, noueux comme sa vie,
Il a marché longtemps dans le vent des sommets
Et dormi souvent près d'un feu consumé
Au grand air sous la lune et bien plus que ravi !

Les Alpes autour de lui l'abreuyaient de parfums
Et les sources cachées lui parlaient à mi-voix.
Il était un passant qui s'arrête parfois
Comme pour demander son chemin à quelqu'un.

Près de la bergerie, quelques moutons et chèvres
Animaient bruyamment ses travaux quotidiens
Et lorsque le soleil passait au méridien
Un goût de lait bien frais se perdait sur ses lèvres.

Vivant sa solitude avec un soin jaloux
Entouré de ses chiens, soignant ses animaux,
Il pouvait par instant les guérir de leurs maux
Leur évitant parfois les vipères et les loups.

Mais les yeux de l'amour ont dû changer sa vie
Un peu comme à regret, il a connu la ville,
On suit l'être qu'on aime et sans être servile
Partager d'autres jeux et s'aimer à l'envi.

Sa vie dans les étoiles a changé de refrain
Il a connu l'avion, il a connu le monde
Pouvoir se reposer, pouvoir boucler sa ronde
Et nous chanter sa vie presque jusqu'à sa fin.

Il a dit à chacun, et même à sa mignonne,
Les beaux pays lointains qu'il a tant parcourus
Et surtout Mexico qu'il a fort bien connu
Mais garde au fond du cœur un coin de Montagnone.*

* le nom de sa bergerie

JB (24/07/2017)

(En souvenir d'Ernest, le berger de Rimplas)



LUX

Parfois j'imagine que notre galaxie regorge non seulement de corps célestes, (toutes catégories confondues), mais aussi d'une prodigieuse multitude d'éléments infiniment petits, invisibles et indétectables même par les plus puissants télescopes ou appareils du même genre.

Ils n'existent, ces éléments, que grâce à mon imagination ou grâce à celle de qui veut bien me suivre dans mes élucubrations intersidérales...

Chacun représente une personne que j'ai connue, aimée, dont je me souviens ou, (et), qui m'a marquée au long de ma vie...

Ce peut être l'amie disparue l'an dernier, mon plus bel amour ou ma si chère Mamie...

Ce peut être celui que j'appelais « mon encyclopédie vivante », des compagnons de voyage, les copains qui ont « lâché la corde » volontairement...

Ce peut-être aussi ceux et celles qui ont modelé ma personnalité, enrichi ma culture : mes parents, mes professeurs, certains de mes élèves... Et encore Albert Camus, Victor Hugo, Marguerite Duras pour ne citer que ceux-là !

J'imagine que chaque fois que je pense à l'un ou l'une d'entre eux s'échappe de mon esprit, (ou de mon cœur?), une minuscule étincelle qui, instantanément, atteint un de ces éléments et provoque à sa surface la même étincelle, fugace mais super brillante...

Ainsi, tous ceux et celles vers qui s'envole une de mes pensées existent encore ou, si vous préférez, n'ont pas disparu !

J'imagine donc qu'ils continuent à éclairer les mondes qui nous entourent et le nôtre en particulier...

Voulez-vous partager avec moi cette lumière et la rendre encore plus puissante en ajoutant votre panthéon au mien ?

Janigote.



*Promenons-nous dans les bois
Pendant que le loup n'y est pas.
Si le loup y était
Il nous mangerait.
Mais comme il n'y est pas,
Il nous mangera pas !*



Nous avons tous chanté cette comptine quand nous étions enfants. Le loup n'était qu'un mot. Il devait nous faire peur si nous n'étions pas sages.

Quand j'ai pris ma retraite d'enseignante en 2004, je suis partie élever des chèvres et des brebis dans les Hautes-Alpes dans la vallée du Champsaur. Tous les jours, avec les chiens, j'arpentais la forêt, les crêtes des environs.

Au printemps, je cherchais la précieuse morille dans les haies puis les doucettes dans les prés.

L'été, les brebis et les chèvres broutaient autour de la maison et profitaient de la fraîcheur de la nuit en ruminant sous les étoiles, protégées par un filet électrique.

L'automne, c'était l'époque des champignons et les sanguins n'avaient qu'à bien se tenir...

*Loup y es-tu ? Entends-tu ? Que fais-tu ?
C'est bon j'arrive, j'arrive.*

Et il est arrivé un beau jour d'avril 2016 à 2 km de la maison. Il a tué 8 brebis « protégées » par une clôture à deux pas d'un village.

Et le monde a basculé : plus de balades en forêt, les bois n'abritent plus seulement des lièvres et des chevreuils. Le prédateur est là !

Les brebis et les chèvres dorment maintenant dans un enclos protégées par un filet à loup électrique de 1,80 m de haut.

Chaque soir, quand je ferme les volets, je braque ma lampe électrique vers la haie m'attendant à voir des pupilles brillantes...

Cet hiver, il fait froid, très froid. Le gibier se fait rare. La bête n'a plus attaqué mais la menace persiste.

Loup y es-tu ?

Oui, plus rien ne sera plus pareil...

J'ai été interpellée par la lecture de l'article concernant le loup. La controverse entre les bergers mécontents et les défenseurs du loup existe depuis que celui-ci est naturellement revenu sur le territoire français en 1992. Chaque année des attaques de brebis surviennent et relancent le débat, bien que des mesures aient été prises : par exemple, une indemnité est versée aux bergers ayant perdu des bêtes et le nombre de loups qu'il est autorisé d'abattre ne cesse de croître. Malgré cela, le conflit entre les deux parties persiste. Ces démarches sont-elles pertinentes ? Ne serait-il pas plus productif d'aider financièrement les bergers à investir dans des installations protégeant mieux leurs troupeaux ? Selon Jean Marc Landry biologiste ethnologue spécialiste du loup, les colliers détenteurs de produits répulsifs qui permettent aux jeunes loups d'apprendre à éviter durablement les troupeaux, notamment aux jeunes qui apprennent à chasser, seraient de bons outils dans le processus de la cohabitation entre l'homme et le loup. Aux Etats-Unis, le turbo-fladry a fait ses preuves. Il s'agit de fils électrifiés sur lesquels pendent des rubans de tissu coloré qui ont été testés avec succès sur un troupeau dans les Vosges. Ces procédés ayant fait leurs preuves, il est légitime de se demander comment les autorités justifient le droit à l'abattage de 40 spécimens par an, d'autant que ces loups sont tués de façon aléatoire. Des études prouvent pourtant que certains loups attaquent plus les élevages que d'autres. Même s'il vaudrait mieux, à mon sens, ne pas autoriser l'abattage du loup, une sélection des individus serait logique, permettant une optimisation des tirs et une meilleure gestion des morts.

Le loup, animal sauvage, est effectivement indispensable au bon fonctionnement de son écosystème. Placé en haut de la chaîne alimentaire, il a un rôle important sur tous les maillons situés en dessous. Il assure la santé de ceux qu'il chasse, au contraire de l'homme qui génère des meutes apathiques et peu farouches, chose qui l'arrange d'ailleurs pour attirer les touristes. La sélection que le loup fait de ses proies est un phénomène épatant chez cet animal. Comme l'expliquent tous ceux qui ont pu l'observer, le loup qui chasse ne se mettra en action que s'il détecte un individu faible, malade ou vieilli. Une analyse de moelle chez les victimes permet de le vérifier systématiquement. IL a donc un rôle essentiel dans l'équilibre de la nature. Il contribue ainsi à éviter la propagation des épidémies. Par exemple, depuis que le loup est revenu en France les chamois ne meurent plus de kérato-conjonctivite, une maladie très contagieuse et qui leur est fatale car elle les rend aveugles.

Il me semble donc juste et parfaitement sensé de s'indigner du fait de tuer un animal, troublé dans son milieu naturel, et assimilé par l'homme à une bête sanguinaire. La présence du loup changera à jamais le quotidien des éleveurs. Comme le dit Nicolas Hulot : "L'urgence n'est pas la solution, il est grand temps de remettre à plat le dispositif actuel et coconstruire les conditions de coexistence avec le loup."

Margaux Pitelet.

Le pain du village.

Le meunier au moulin, attentif, affairé
A la meule qui broie les grains de blé séchés
Dernières moissons aux gerbes généreuses
Tamisera gaiement la farine soyeuse.

Le pétrin sera prêt au fournil du village
Et l'ancien boulanger, sage parmi les sages,
Pétrira de ses bras d'un geste plein d'allant
La pâte veloutée fleurant bon le froment.

Le four est déjà chaud; les briques rougeoyantes
Du feu clair des fagots de brindilles craquantes,
Les palettes au long bras enfourneront le pain
Qui bientôt gonflera, doré sous le levain.

Le parfum du pain cuit emplira les ruelles
Réveillant dans nos cœurs la mémoire éternelle
Du travail de la terre fourni par nos aïeux
Et de ces temps anciens que l'on disait heureux.

Le père, au repas, sous le pain encore chaud
Avant de le trancher, invoquant le Très Haut
Avec recueillement tracera de son doigt
Pour remercier le ciel le signe de la croix.

Le pain, source de vie comme le sel et l'eau
Chaque jour que Dieu fait, reçu comme un cadeau
A nourri tous les hommes depuis la nuit des temps
Lien d'amour et de foi jusqu'à notre présent.

Michel CHIAPELLO 12 mai 2003

L'Orbitelle 04320 ENTREVAUX



Une petite anecdote à propos de cette plaque : Alain Peyrefitte alors ministre de l'Education Nationale (1967-68) à qui l'on reprochait lors d'une visite à l'école de Najac (Aveyron) de ne jamais y avoir mis les pieds, coupa court à cette critique en disant qu'il y était né, son père y étant enseignant.